

L'Écho de Saïda

numéro
109

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDÉENS - 26^e année - 3^e trimestre 2009

...Au fil de cet Écho...

- Page 2
L'Édito, la stèle...
l'annuaire, le voyage...
- Pages 4, 5, 6 :
Souvenirs de Maeva 2009



- Page 9 :
Les Saïdéens ont du talent



Jacqueline Ermosilla

- Pages 10 et 11 :
Que sont-ils devenus ?



Charly Polhen

- Page 13 :
Les petits réfugiés...



- Pages 14 et 15
Les Sections Administratives
Spécialisées (SAS)





Sur la « Une » et dans l'éditorial de notre Écho du 3^e trimestre, nous évoquons chaque année la rentrée des classes, les vendanges, la chasse, la Toussaint... Pour ma part, le mois de septembre, c'était surtout la fin des vacances. Le

retour à l'école primaire avant l'âge de dix ans, puis, plus tard, le départ vers le pensionnat, la tête remplie des souvenirs de l'été.

Jeune, c'était les réunions familiales, les séjours en colonie de vacances en... Métropole, les jeux à la ferme pendant les moissons, les après-midi passées dans l'eau avec le choix des piscines (Saïda la Municipale ou celle de la Légion pour les « pistonnés », Aïn-El-Hadjar).

Puis un peu plus grand : la bande des copains, les ballades au Vieux Saïda, les surprise parties, le boulevard, le panaché de la Princièrè... Il fallait emmagasiner un maximum de souvenirs, pour tenir jusqu'aux prochaines vacances. Un peu comme on le fait lors de nos rassemblements.

C'est pourquoi, dans cet Écho, nous revenons sur quelques moments forts de notre dernière réunion en Arles, nous reprenons les différents thèmes abordés, avec succès paraît-il, dans nos précédentes publications, et terminons par le traditionnel carnet réservé en fin de journal aux bonnes et... mauvaises nouvelles. Vous pouvez constater que malheureusement ces dernières prennent de plus en plus de place. N'oublions pas de nous souvenir de celles et ceux qui nous quittent aujourd'hui après nous avoir précédés sur notre terre d'Algérie et contribué à vivre notre enfance. Pensons aussi à tous ceux, que nous avons laissés là bas ; ils ne sont pas abandonnés et espérons qu'avec la réalisation des projets du Comité de Sauvegarde des Cimetières d'Oranie, nous pourrons leur rendre un dernier (?) hommage dans les prochains mois.

Je pense aux familles de ces défunts, désemparées, ayant perdu le fil conducteur. Si vous faites partie de la génération d'après 1960, il ne faut surtout pas couper le cordon ombilical qui vous relie à la famille saïdienne. Un jour ou l'autre, nous avons besoin de renouer avec notre passé. Il est donc souhaitable de garder un contact avec les amis du même terroir, d'autant plus que nous avons en commun une histoire peu banale, faite de rires et de pleurs, mais avec un dénouement identique à tous : le départ de notre sol, un déchirement qui nous a marqué à jamais.

Pour toutes ces raisons, continuons à rester unis, à partager nos souvenirs et notre vécu et surtout à transmettre notre mémoire à nos descendants.

Avec toute mon amitié, Alain

Stèle souvenir de Saïda

Un appel a été lancé dans notre précédent numéro au sujet de la création d'un mémorial spécial « Saïda ».

Peu d'adhérents se sont manifestés à ce jour.

Le bureau de l'Amicale souhaite connaître votre avis. Êtes-vous contre ? **Êtes-vous pour ?** Dans ce dernier cas, avez-vous une idée sur le type de monument à créer, le lieu de son implantation ?

Nous sommes dans l'attente de vos idées, de vos suggestions, des plus simples aux plus créatives, voire les plus farfelues.

Quel type de monument ? Quelle taille ? Quel lieu de France serait le mieux adapté selon vous ? etc.

Un projet d'une telle importance doit se faire avec l'accord du plus grand nombre, et si possible en répondant à une synthèse des souhaits exprimés.

Alors n'hésitez pas, ouvrez en grand les portes de votre imaginaire, celles de votre cœur et de votre amour de Saïda, de notre histoire... et prenez votre plume... ou votre clavier et contactez-nous très vite. (voir en page 12 les contacts Amicale)



Un grand merci pour votre implication dans la vie de notre association et sur ce sujet, grâce auquel nous allons laisser un témoignage respectueux de notre vie "là-bas".

Voyage à Saïda en 2010

Lors de l'Assemblée générale du dernier rassemblement en Arles, nous avons évoqué la possibilité d'organiser un **voyage à Saïda en 2010**.

Depuis, quelques adhérents se sont déjà manifestés auprès de l'Amicale. Il est évident qu'un tel voyage demande une minutieuse préparation ; mais nous nous appuyons sur l'expérience acquise, avec succès, par l'équipe de 2006 pour son organisation.

Nous pouvons vous donner quelques informations telles que :
Durée de séjour : 6 à 7 jours en demi-pension.

Transport : en avion, vol régulier, à partir de Toulouse et/ou Marseille sur Oran ; puis en cars.

Prix et date à déterminer en fonction de la demande des futurs participants. À priori au printemps...

Les personnes intéressées par ce voyage sont priées de se faire connaître le plus rapidement possible en écrivant à l'Amicale (voir contacts en page 12). Pensez à préciser le nombre de personnes et bien sûr nous faire part de vos souhaits ou observations (dates souhaitées, lieu de départ...).

Annuaire de l'Amicale

Le dernier annuaire édité par l'Amicale date de 2000. Pour ceux qui l'utilisent régulièrement, le temps a dû faire son œuvre : de nombreuses corrections, des suppressions (...), mais aussi et heureusement des ajouts. Lors de notre dernière Assemblée générale, notre Président d'honneur a promis aux adhérents, à jour de leurs cotisations, un nouvel annuaire pour la fin de l'année. Depuis 2005, Marie-Claire Génolini, en charge de nos archives, et Claire Lesca, notre secrétaire-trésorière, tiennent à jour les fichiers : adresse - téléphone - messagerie. Cela se fait à partir de diverses informations : cotisations, retours de courriers, notamment l'Écho, inscriptions aux rassemblements...

Les personnes ayant changé récemment d'adresse et/ou numéro de téléphone et/ou adresse e-mail sont priées de communiquer ces modifications à Marie-Claire ou à Claire... très rapidement !

De la même manière, merci aux adhérents qui, pour une raison ou une autre, **ne souhaitent pas figurer sur cet annuaire**, de nous le faire savoir **très rapidement** en écrivant au siège de l'Amicale, 1 impasse Samson, 31500 Toulouse. (Conformément à la loi N°78-17 du 06/01/78 sur les traitements automatisés d'informations nominatives)



Les Saïdéens ont la parole

De **Hélène Florès** - 34500 Béziers

... Je dévore avec toujours autant de ferveur et de plaisir ce journal qui nous rattache et maintient nos racines toujours vivaces, et nous replonge dans un passé qui nous est si cher... ! Merci à vous tous et à ceux qui par leurs souvenirs nous ramènent « là-bas » avec la nostalgie que vous pouvez deviner. Je garderai toujours cette plaie ouverte et inguérissable de ce qui fût, et ne sera plus.

Par nos témoignages, gardons vivants et rendons hommage à ces gens qui sont toujours et à jamais parmi nous... C'est une manière d'immortalité... .. Saïdéenement et amicalement.

Extrait d'une récente lettre de **Yves Mangeon** (*ancien militaire appelé, voir N° 107 page 14*) - 68160 Sainte Marie-aux-Mines

... Depuis plusieurs mois j'ai, chez moi, la cassette « Saïda l'heureuse »... Je n'osais la visionner de peur d'être trop bouleversé...L'histoire de la région de Saïda m'a beaucoup intéressé. Sans parti pris politique mais en tant que professeur d'histoire-géographie (mon ancien métier), j'en ai tiré quelques remarques : la région de Saïda est une construction économique (et culturelle... et sociale) essentiellement française. Mais tout le monde en profitait, Arabes comme Européens.

Vouloir l'indépendance n'était pas scandaleux en soi. C'était, pour la planète entière, la suite de la 2^e guerre mondiale. Mais vouloir éliminer une partie de la population sous prétexte qu'elle n'était pas arabe n'était pas admissible. Seuls Européens PLUS Arabes pouvaient faire fonctionner le pays. Enlever un seul de ces deux éléments ne pouvait que provoquer l'effondrement économique. Et c'est ce qui s'est passé pour la région de Saïda comme pour toute l'Algérie...

De **Danièle et Claude Lévy** (Aux deux Magots)- 92700 Colombes

... Il nous est impossible de vous adresser notre chèque "tout sec" ! Il nous faut vous remercier et vous féliciter pour nous permettre de vivre pleinement notre souvenir de cette « merveilleuse » vie que nous avons, tous, eue dans cette "petite ville française" comme elle a été appelée, dans son livre, par Guy de Maupassant lors de son voyage en Algérie...

C'était le bon temps et nous étions jeunes... !

Merci aux lecteurs de l'Écho de Saïda "made in France" pour les courriers, les témoignages et les encouragements reçus au Bureau de l'Amicale, au journal...

Pardon de ne pouvoir tous les publier, nous faisons de notre mieux et les choix sont parfois difficiles !

Un merci par anticipation à toutes celles et à tous ceux qui voudraient bien nous envoyer des textes, et surtout des photos de l'avant 1962 !

De **Claude Roversi** - 65370 Lourdes-Barousse

... Cette photo, prise par **Élisabeth Roversi** durant l'un des premiers rassemblements à Toulouse, en 1977 je crois..., est celle de deux vieux amis... **Edmond Bénichou** et moi-même.

Je rappelle que les cendres d'Edmond ont été dispersées au Vieux Saïda lors du dernier voyage souvenir en septembre 2006...



De **Jean Raynaud** - 11300 Limoux

... Je n'ai pas pu me rendre en Arles pour raison de santé, sorti de clinique le 20 mai...

... J'ai adhéré à l'Amicale en 2006, apprenant son existence par "La Dépêche" qui faisait écho du voyage à Saïda en septembre 2006 ; c'est ainsi que j'ai contacté Loulou Baylé en lui révélant mon appartenance au 454^e GAAL (PC à Aïn Balloul) ; j'étais à la 1^{ère} batterie implantée à Tircine... .. En dehors des opérations de patrouilles et embuscades, nous défendions les travaux agricoles pour le compte de Messieurs **Montoya, Ruillat, Garcia, Escudier frères...**

... J'ai reçu la revue relatant le rassemblement 2009 : bravo ! J'avais connu cette ambiance lors de celui de Toulouse... Continuez, continuons à entretenir cette flamme et ces souvenirs.

J'ai relevé qu'un voyage à Saïda est en projet pour 2010 ; je serai des vôtres avec mon épouse (si mon état de santé continue à s'améliorer)...



C'était Maeva 2009





C'était Maeva 2009





Mais qui est qui ?

Pour mieux nous connaître, et nous reconnaître... voici un petit jeu-concours : ces 36 personnes (choisies au hasard) étaient toutes à Maeva 2009. Il s'agit d'en identifier un maximum et d'envoyer vos réponses à l'Écho de Saïda (par courrier ou e-mail). Les auteurs des 3 premières bonnes réponses (ou les 3 premières meilleures si les 36 noms ne sont pas trouvés) gagneront le repas du dimanche midi au prochain rassemblement national, en 2011. Solution et noms des 3 gagnants dans le prochain numéro. À vos stylos, à vos claviers !



Mystère dévoilé

À noter

Dans le précédent numéro, nous vous invitons à découvrir le « *Quoi-Comment- Qui-Pourquoi...* » de cet objet mystérieux, dont la photo nous a été confiée par un Saïdéen (non moins mystérieux qui tenu à garder l'anonymat). Les réponses ont afflué ! Et nous nous rendons à l'évidence : voilà un objet qui a réveillé bien des souvenirs émus chez les lecteurs de l'Écho.

Merci à tous ceux qui nous ont répondu. Voici quelques extraits des réponses :

« *Instrument bizarre utilisé en période de carême pour annoncer les offices....crécelle utilisée dans de nombreuses paroisses* » avance notre ami Joseph Serge Pèlerin du Mans. Pas du tout ! Selon d'autres lecteurs : « *C'était l'outil de travail de mon voisin à Saïda le marchand de gaufres qui d'un mouvement de droite à gauche, faisait un bruit de castagnettes mais en plus fort !!* » affirme René Propson de Six Fours les Plages. Roger Bissol de Martigues confirme « *Il s'agit d'un instrument qui était utilisé par les marchands d'oublies, genre de grandes gaufres roulées* ». André Duffond de Marsac sur Tarn insiste : « *C'était l'engin que s'était fabriqué le marchand de gaufrettes pour signaler son passage dans les rues de Saïda, Il avait sur le dos une grosse boîte cylindrique et vendait, pour quelques centimes, ces espèces de cigarettes russes géantes* ». « *Les marchands de 'z'oublies' agitaient cet instrument comme une crécelle pour attirer le chaland* » surenchérit Pierre Anglade, rejoint par Jules Touati « *Je me souviens de cet homme déambulant dans les rues, faisant appel aux acheteurs en provoquant du bruit par simple rotation de son poignet, pour vendre des 'oublies'* » Et Claude Almanza de Clermont-Ferrand, dans le flot de propositions s'écrie « *C'est la claquette du marchand d'oublies ! Ma femme me l'a crié tout de suite !* »

Vous l'aviez compris, devant la quasi unanimité de vos réponses, la solution est trouvée. Ci-dessous, un dessin de Joseph Alfonsi, qui montre le marchand d'oublies (et de tayos en l'occurrence).

Un grand bravo à tous pour votre perspicacité et merci pour votre participation à ce jeu. Nous restons à votre disposition pour une nouvelle devinette.

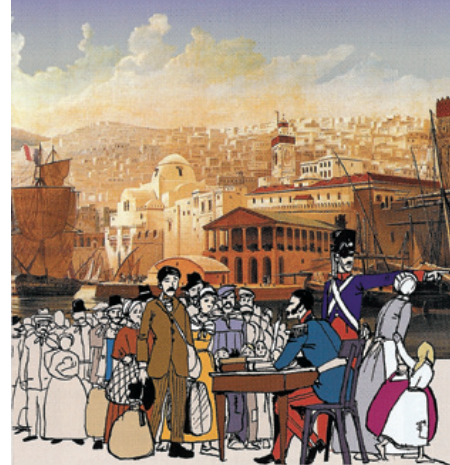
Soumettez-nous vos propositions !



36^{ème} CONGRES NATIONAL DU CERCLE ALGERIANISTE
PASINO D'AIX-EN-PROVENCE - 23-24-25 OCTOBRE 2009

COLLOQUE

FRANÇAIS D'ALGÉRIE. TRANSMETTRE :
UN COMBAT POUR L'HISTOIRE



FORUM ALGERIANISTE DU LIVRE

le grand rendez-vous littéraire
des Français d'Algérie

À Aix-en-Provence,

les 23, 24 et 25 octobre 2009.

Inscription avant le 5 octobre.

Contactez Évelyne Joyaux du lundi
au vendredi de 9h00 à 11h00 au
04 42 54 03 58 - congraix@wanadoo.fr
ou le

Cercle algérieniste au 04 68 32 70 07
secretariat@cerclealgerianiste.asso.fr

Le sel des Andalouses est le premier roman de notre ami Maurice Calmein, publié par l'éditeur européen Atlantis.

Préfacé par l'écrivain algérien Boualem Sansal, ce roman met en scène le parcours initiatique d'un homme ordinaire que le destin va extraire de sa morne existence parisienne de journaliste politiquement correct pour le conduire de l'autre côté de la Méditerranée, à la rencontre de ses origines pieds-noirs.

Un livre sur l'Algérie enfin libéré des tentations idéologiques, qui offre une approche originale, non conventionnelle, et devrait faire réfléchir des deux côtés de la Méditerranée.

Vous pouvez le commander aux Éditions Atlantis, Geltendorfer Strasse 17, 86316 Friedberg - Allemagne. Joindre un chèque de 23 € (port compris)
Internet : www.editionatlantis.de

Maurice Calmein

Le sel des Andalouses



Saïda, larme divine

Ce poème nous a été adressé par Madame **Sylvia Cerna-Guilabert**. Il a été écrit par son cousin **Roland Ivanez**, oncle de **Martine Tartas-Cerna**, lors de vacances passées en famille à Saïda.

« *Saïda larme divine* » a été publié dans L'Écho de Saïda du 22 février 1947

Bienheureuse Saïda, frais berceau de feuillages,
Doucement tu t'endors, sur ton flot de collines.
De leurs rayons d'argent, les lunes en leurs voyages
Carressent ton sommeil comme des sœurs calines.

Cascade de rubis, les rayons de soleil,
De leurs chaudes lueurs, embrasent ta bordure.
Gentil tel un enfant, tu dors d'un frais sommeil
Sous l'ombre d'émeraude au pied de ta verdure.

Douce perle du sud, aux abords des tisons,
Par ton aspect verdi, tu ranimes toujours
La chaude passion des brûlants horizons
Qui s'étendent là-bas, mortuaires séjours.

Au seuil du Sahara, pittoresque vision,
Tu charmes le rêveur d'un voyage doré
En offrant à ses yeux, comme à ceux de l'Alcyon
Le calme de tes eaux, secret de ta forêt.

Le voyageur du sud, se console à ta vue
Et reprends sous tes bois, épave du malheur,
Comme le naufragé, sa confiance perdue
Lors des grands ouragans de sable et de chaleur.

Fatigué et lassé, son cœur crie de bonheur
Quand, du haut des sommets, il t'aperçoit, paisible,
Sur ton drap de prairie, brodé d'un dur labeur
Rehaussé de jardins, valeur inaccessible.

Hélas ! Pour un instant ta vie va s'engourdir
Sous le froid linceul blanc des terribles hivers.
Un glaive de névé, sombrement va ourdir
Ses grands complots de morts, de peines aux glas divers.

La tristesse renaît sur ton sol de janvier
Qui, sous l'écume, geint comme un être perdu
Sous la crête des flots. Que pourrais-tu envier ?
Un trépas plus affreux n'augmenterait ton dû !

L'invincible soleil revient, toujours puissant,
Et ses terribles dards chauffés au rouge sombre
Piquent ton manteau blanc au translucide sang,
Avec la joie revient le grand gonfaron d'ombre.

De charme ciselée, ta légende dorée,
Majestueusement sur les frondaisons plane,
Invisible condor au seuil de la marée,
Elle étreint tous les cœurs de sa fleur qui se fane.

Roland Ivanez

Concours « Chez Loulou »

Lors de notre magnifique rassemblement en mai 2009 à Maeva en Arles, notre président sortant (après 20 ans de saïdite !) a, comme vous le savez, « passé la main » à Alain . Disposant maintenant de plus de temps, il s'est remis aux fourneaux, une de ses nombreuses passions, avec le foot, la chasse (de « là-bas »), la pêche (sous-marine), la lecture, le golf, le cinéma, l'écriture, et plein d'autres !

Ne pouvant plus chasser les crampons, ni tuer la caille ou le perdreau des Maâlifs, il s'est reconverti dans la « bonne bouffe » en ouvrant cette « auberge » (photo ci-contre) où il vous accueillera avec joie pour vous faire (re)découvrir les spécialités saïdiennes. Mais pour cela, il vous faut trouver dans quelle ville ou village de France se situe cet établissement*. L'auteur de la première bonne réponse envoyée à L'Écho de Saïda gagnera un livre... de recettes de « chez nous ».

En attendant, Bon appétit !



*Cette peinture est la reproduction exacte d'un véritable établissement... Mais où est-il ?... Envoyez vite vos réponses !



Les Saïdéens ont du talent

À l'affiche... Jacqueline Ermosilla



« Lorsque j'ai pris ma retraite en 1989, il n'était pas question de rester oisive, je savais par la presse qu'il existait à Saint-Orens un AVF (accueil des villes françaises) dont le but est d'accueillir de nouveaux arrivants, mais aussi les anciens de notre ville, ceci au moyen d'ateliers différents (langues, peinture sur soie, et sur tous autres supports, marche, visites de Toulouse et de sa région...). Inscrite donc dans cette association, j'ai fait du macramé, de la pâte à sel et... je m'en suis vite lassée.

La responsable de l'atelier m'a prêté des livres de travaux manuels et j'ai ainsi fait ma première boîte à couture en carton et tissu. Depuis je n'ai plus arrêté de fabriquer toutes sortes de boîtes et de corbeilles... Je n'en ai pas tenu le compte !

Boîte à foulards



Cela consiste à découper des morceaux de carton (2 ou 3 mm d'épaisseur), puis de les assembler pour faire boîte, corbeille... et habiller le tout de tissu que l'on colle. Je travaille beaucoup avec du carton de récupération (genre calendrier). Je trouve des modèles dans les livres que je possède, mais il m'arrive aussi d'en créer à mon idée. J'aime aussi le tricot, les ouvrages au crochet et ma dernière passion est la broderie Hardenger »

Note de Paulo, son mari :

« Jacqueline est capable de tricoter un pull tout en regardant la télé ! »

Boîte à compartiments



Rangement

Porte - filtres



Bonbonnière



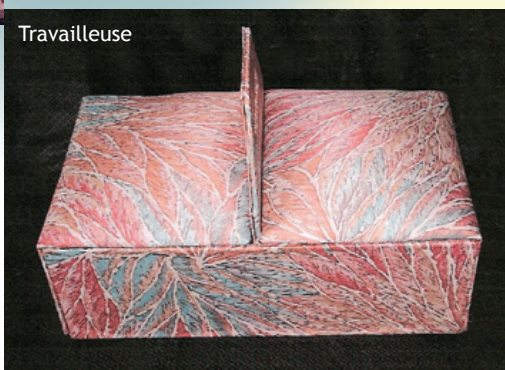
Boîte à foulards
Broderie Hardenger



Boîte à thé



Travailleuse





Que sont-ils devenus ?



Pour ce numéro de la rentrée des classes, nous avons proposé à notre ami 'Charly' Polhen, (photographié ci-contre au rassemblement d'Arles 2009) enseignant bien connu à Saïda, de répondre à nos questions, ce qu'il a fait avec gentillesse.

L'Écho de Saïda : *parlez-nous des circonstances de votre naissance à Saïda, de vos parents...*

Charles Polhen : ma mère, **Berthe Amoyal**, est née à Saïda. Mon père, natif d'Elberfeld, en Allemagne, fuit son pays pour l'Alsace en 1928, après les tout premiers signes de l'apparition du nazisme. En effet, cette même année, Hitler obtient 810 000 voix aux élections et en 1930 ce seront plus de six millions de voix. Papa décide alors de s'engager dans la Légion étrangère. Du côté maternel, mon grand-père était natif de Figuiz, belle oasis du sud à la frontière algéro-marocaine. Il a travaillé à la fabrique de pâtes Méréa jusqu'en 1928, date de son décès. Ma grand-mère venait de Mascara. Elle disparut en 1952. À eux deux, ils eurent cinq garçons et trois filles.

L'avant 1962

Je suis né le 27 août 1931 à Saïda. Je n'y ai pas connu « l'Asile ». Par monts et par vaux, avec mon père (et pour cause), j'ai débuté mon apprentissage scolaire en maternelle à Sidi Bel-Abbès, fief de la légion. Puis, ce fut le départ pour le Maroc. D'abord à Meknès, ensuite à Ksar-es-Souk, et enfin à Taza.

À la déclaration de la guerre en 1939, mon père part pour la Syrie avec le corps expéditionnaire français. Alors, ma mère, mon frère et moi-même retournons à Saïda retrouver ma grand-mère et ma sœur. C'est à ce moment que commence ma scolarité dans notre si jolie ville.

École primaire avec Mesdames **Bénichou (Vidal et Manégat)**, **Louaver** et Mademoiselle **Chouraqui**. Malheureusement, un sombre moment va surgir au cours de cette période : notre renvoi de l'école en raison de notre confession juive... Nous la réintégrerons après le débarquement américain en Algérie (1942). Voilà enfin le Cours complémentaire (on disait le CC) avec Mesdemoiselles **Allène** et **Bonomé** (future Madame **Alex Nicolas**) et Messieurs **Hecklé** (directeur), **Alexandre Bénichou** (qui lui succèdera), **Castel**, **Dahan**, **Jenn**, **Gasmi** et **Chebati** (tous deux pour l'arabe), ainsi que Monsieur **Bénarouche**... pour la musique.

Je ne parlerai pas de nos loisirs. D'autres avant moi les ont évoqués. C'étaient les mêmes : piscine, foot, noyaux d'abricots, toupie, pitchak, "tchin tcha la fava", l'ours etc.

Après le brevet, c'est Mascara pour mes seconde et première ; puis le lycée Laperrine à Bel-Abbès pour accomplir ma terminale.

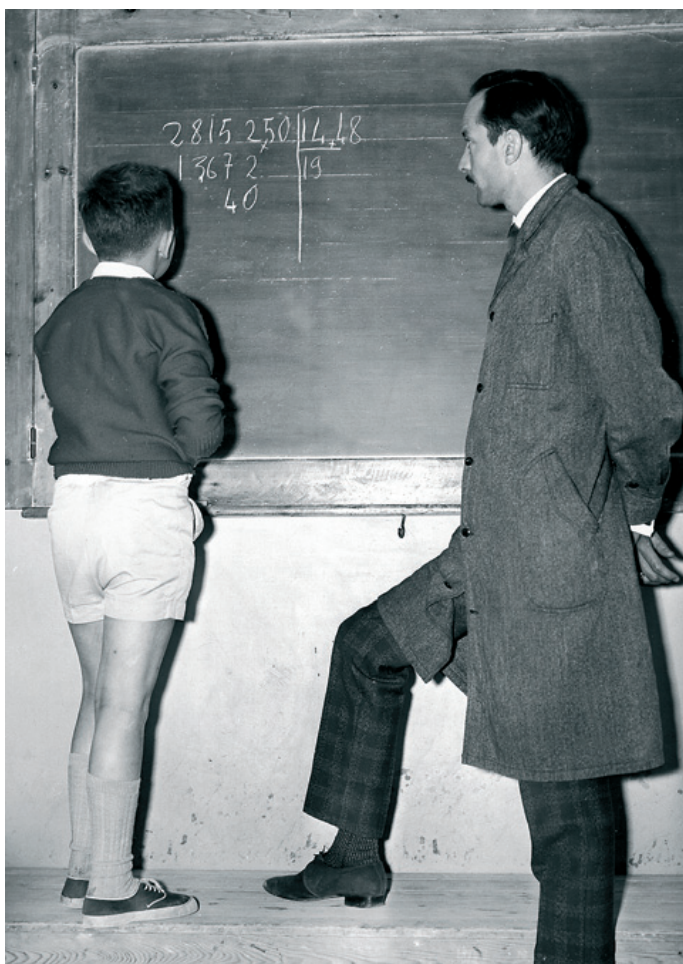


Séance de lecture à Berthelot, en 1960

En 1952, j'entrai dans l'enseignement et fus nommé à Marhoum pour mon premier poste. L'année suivante, j'arrivai à l'école Berthelot à Saïda où j'allais enseigner durant huit ans. Je termine ma carrière saïdienne au CEG Albert Camus en 1961 avec Monsieur **Georges Dahan** comme directeur.



Ma première année d'enseignant fut doublement importante, car c'est à Marhoum, au cours d'une visite médicale, que je fis connaissance de "**Manou**" **Martinez**, qui allait devenir mon épouse cinq ans plus tard, et me donner mes deux premières filles, **Véronique** et **Carole**.



On ne rigolait pas pendant les séances de calcul à l'école Berthelot... Sur la photo, c'est **Jean-Michel Meissonnier** qui est au tableau, face à une sacrée division...

L'Écho de Saïda : en dehors de votre travail d'enseignant, quelles étaient vos activités ?

Charles Polhen : durant ces dix années, je me suis investi au GCS, au sein duquel je pris la succession de **Lucien Cazès** au secrétariat pour deux ans, avant la mise en sommeil. Puis ce fut la Patriote hand-ball où j'ai succédé à **Jacques Amsallem** à la présidence.

L'Écho de Saïda : le départ d'Algérie ?

Charles Polhen : après le départ de ma belle mère et de nos deux enfants, le 2 mai 1962, pour la métropole, ma conjointe et moi-même quittions Saïda le 19 juin et La Sénia le 22, en compagnie de **Gisèle Galland** et **Simone Jauffret**. Une page venait de se tourner et nous partions pour l'inconnu ; mais nous avions de la famille en France.

L'après 1962

L'Écho de Saïda : alors, l'atterrissage en France ?

Charles Polhen : j'apprends que je suis rattaché à la Seine et Oise (aujourd'hui Yvelines), et affecté à l'école Gaillard de Mantes la Ville. La nouvelle ne m'emballe pas... « C'est pas la joie » comme on dit... Je décide alors de faire une demande d'exeat pour quitter les Yvelines et une d'inéat pour entrer dans les Hautes-Pyrénées. Les deux me sont accordées. Je suis alors nommé à l'école Paul Bert à Lannemezan, où j'exerce

pendant deux ans, puis au collège Gaston Phébus pour une année. Ensuite, j'obtiens la direction de l'école Las Moulia, où je reste 21 ans, jusqu'en 1986, année de mon départ à la retraite.

Entre-temps, est née notre troisième fille, **Valérie**, en 1963. Cette même année sera celle de mon implication dans la vie associative avec le hand-ball en milieu scolaire et le volley-ball au sein d'une amicale laïque. Cela va durer jusqu'en 1996. Et durant ces trente trois années, je vis de grands moments de plaisir, de joie, de satisfactions. Et c'est surtout avec l'équipe féminine de volley, où ont joué mes trois filles, que nous allons connaître, de 1980 à 1996, de grands instants de bonheur. En effet, nous connaissons - de 1989 à 1994 - la consécration (en toute modestie !). Nous disputons six finales en UFOLEP et en gagnons trois !



Charly et 'ses' trois championnes de volley-ball

Mais tout a une fin, et je prends ma deuxième retraite en 1996, définitive celle-ci.

L'Écho de Saïda : et aujourd'hui ?

Charles Polhen : maintenant, c'est le repos total, profitant de bons moments avec mes six petits-enfants : **Clément**, **Marlène**, **Perrine**, **Thibaut**, **Laurie**, **Coline** (un rugbyman et cinq basketteurs ; pas de volleyeurs comme leurs mères !). Je ne néglige pas la lecture, surtout celle de **L'Écho de Saïda**, que j'attends toujours avec impatience.

Je profite de l'occasion qui m'est offerte pour féliciter et remercier toute l'équipe de rédaction et autres membres de

L'Amicale.

L'Écho de Saïda : un dernier mot ?

Charles Polhen : oui, tout simple : amitiés sincères à tous les Saïdéens.



Sourires



• Une pièce de 5 francs et un billet de 100 francs meurent et montent au paradis. Saint-Pierre les reçoit et dit à la pièce de 5 francs : Toi, tu vas près de Dieu, dans ce joli jardin où tu l'accompagneras dans ses promenades. Puis s'adressant au billet, il dit : Toi tu vas aux cuisines où tu aideras à la préparation des repas. Comment, s'indigne le billet ! Je suis bien plus important que la pièce et c'est elle qui est favorisée ! Oui, mais toi, nous ne t'avons pas vu souvent à la messe lui répond Saint-Pierre.

• À l'école maternelle Berthelot, un bambin, ayant des difficultés à mettre ses bottillons hauts à clous, demande de l'aide à l'institutrice. Celle-ci, après avoir tiré, poussé dans tous les sens et parvenant à lacer les chaussures, l'entend dire : - Maîtresse, mes souliers sont à l'envers ! Constatant l'inversion des pieds, elle redéfait tout, remet chaque chaussure à son bon pied et, tirant, poussant, s'énervant, elle finit par lacer à nouveau les bottillons. Elle demande alors s'il est satisfait. L'enfant avec une moue de contrariété lui répond : - C'est pas mes bottillons, maîtresse ! Coup de chaud bien que nous soyons en hiver, elle redéfait les lacets, enlève les chaussures et demande à qui elles appartiennent : -Elles sont à mon grand frère, Maîtresse, mais maman veut que je les mette. Se retenant à grand peine de pleurer ou de lui envoyer une claque, elle remet les chaussures, renoue les lacets ; mais devant la mine déconforte de l'enfant et son malaise dans ses chaussures, elle lui demande ce qui ne va pas : - Maîtresse, vous avez oublié mes gants au fond des souliers...

• Un policier de Saïda téléphone chez un particulier et c'est un petit garçon qui répond.

- Peux-tu me passer ton papa ?
- Chut, je ne peux pas, papa est occupé.
- Il y a bien quelqu'un d'autre dans la maison ?
- Oui, maman.
- Bien, passe-moi maman.
- Chut... je ne peux pas, maman est occupée.
- Il y a peut être quelqu'un d'autre ?
- Oui, il y a papy.
- Alors passe-moi papy.
- Chut... je ne peux pas, papy est occupé.
- Est-ce que mamie est là ?
- Oui, il y a mamie.
- Alors passe-moi mamie.
- Chut... je ne peux pas, mamie est occupée.
- Mais que ce passe t-il dans cette maison, ils sont tous occupés ! Occupés à quoi faire ?
- Chut... ils sont occupés à me chercher.



Très IMPORTANT

Nous voilà au dernier trimestre 2009, et de très nombreuses cotisations de cette année ne nous sont pas parvenues...

(près de 400 sur 1200 adhérents !)

Nous savons que pour beaucoup il s'agit d'un oubli.

Si vous ne savez pas exactement où vous en êtes, appelez très rapidement notre amie **Claire Lesca-Génolini** (voir ci-dessous).

Nous nous permettons de rappeler que les cotisations sont la SEULE source financière de l'Amicale ! Nous n'avons aucune subvention...

Pour que nous puissions poursuivre, pour recevoir encore votre **Écho de Saïda**, **envoyez dès aujourd'hui** votre cotisation !

Cotisation de base : 20 euros - Soutien : à volonté
Chèque à l'ordre de « Amicale des Saïdéens »
Adressez votre cotisation à :

Amicale des Saïdéens, 1 impasse Samson
31500 Toulouse



(en cas de grande difficulté financière, contactez-nous)

L'Amicale en pratique

Vous souhaitez envoyer vos textes, vos annonces (naissances, mariages, anniversaires de nocés, distinctions, décès...), ou nous adresser vos suggestions, des commentaires, un poème, des photographies... :

Écho de Saïda

4 allée des Lavognes - 34170 Castelnau le Lez

Téléphone fixe : 09 71 31 49 69

Téléphones portables

06 83 86 05 71 (Alain Crach)

06 63 41 49 08 (Christian Duran)

Courrier électronique :
echodesaïda@orange.fr

Pour tous vos contacts hors Écho :

Envoi de cotisations, changements d'adresse, correspondance avec le Bureau, commande de DVD, tous vos appels et informations :

Amicale des Saïdéens

1 impasse Samson - 31500 Toulouse

Téléphone fixe : 05 61 20 04 94

Téléphone portable

06 15 38 81 17 (Claire Lesca)

Courrier électronique
claire.lesca@orange.fr
ou : amicale.saïda@free.fr



Les « petits réfugiés »

du Centre Guynemer dans la région de Saïda de 1941 à 1945

En juin 2007, dans son numéro 118, l'Algérieniste, revue des Cercles du même nom, faisait état d'une demande d'information émanant de **Paul Birebent**, originaire de Saint-Cloud et de **Madame Claude Raymond**, d'Aïn-Témouchent, présidente des Amitiés Oraniennes / l'Écho de l'Oranie.

Ces interrogations portaient sur la présence en Algérie entre 1941 et 1945 d'enfants « réfugiés » sous l'égide du **Centre Georges Guynemer**. Cette œuvre caritative, due à l'initiative de la vicomtesse de La Noue, sœur de l'aviateur, avait pour but de mettre à l'abri des vicissitudes de la guerre et de l'occupation de jeunes Français métropolitains en les transportant hors des zones exposées.

Plus de trois mille d'entre eux furent hébergés bénévolement dans des familles en Algérie et en Tunisie.

Pour donner suite à cette demande, **Claude Raymond** et **Pierre Anglade** - qui fut lui-même compagnon d'études de « réfugiés » pensionnaires au collège de Boufarik et dont certains furent reçus dans sa famille à l'occasion des vacances scolaires - se sont impliqués dans la recherche aussi bien des enfants de l'époque (devenus plus que septuagénaires !) que des familles qui les avaient reçus bénévolement en Algérie, avec une double finalité :

- Tenter de renouer des contacts entre les protagonistes de l'époque.
 - Faire connaître cette action humanitaire.
- Nous avons d'ailleurs relayé l'appel de Pierre Anglade dans notre numéro 108 de l'Écho de Saïda (2^e trimestre 2008 - page 8)

À ce jour, le dossier s'étoffe et deux rencontres d'« enfants Guynemer » et leurs familles d'accueil ont eu lieu dernièrement à Toulouse.



Pierre Anglade (pantalon noir), l'initiateur de ces recherches, entre **Jacqueline**, **Hervé**, et le couple **Rembert**

La première en juin dernier où se sont retrouvés deux anciens élèves de la classe de 'Math-élem' du lycée Bugeaud d'Alger où la famille algéroise recevait le compagnon d'études de leur fille.

La seconde le 11 août dernier. Il s'agissait en l'occurrence de trois anciens élèves de l'école primaire d'Aïn-el-Hadjar, le « réfugié » **Georges Rembert**, originaire du Pas de Calais, **Jacqueline Ermosilla-Villars** et son frère **Hervé**, nés à Aïn-El-Hadjar.



Le 11 août 2009, de g à dr : **Paulo Ermosilla**, **Hervé Villars**, **Jacqueline Ermosilla-Villars**, **Georges Rembert**, **Simone Villars**, **Loulou Baylé**, **Madame Rembert**

Il est évidemment impossible de relater ici dans le détail toute l'émotion et les sujets qui ont été abordés tout au long de cette journée, pendant laquelle Georges Rembert et son épouse furent successivement les hôtes de l'Amicale des Saïdiens puis de **Paul Ermosilla** et de son épouse.

Après une après-midi consacrée à la visite de Toulouse, le couple Rembert est reparti le lendemain pour Coquelles emportant avec lui moult souvenirs de Saïda et spécialités toulousaines offerts par **Loulou Baylé** au nom de l'Amicale.

Plus de soixante-dix ans après, ce témoignage illustre, si besoin était, une des premières vertus des Français d'AFN, celle du cœur : solidarité et hospitalité envers nos compatriotes métropolitains dans la détresse ; solidarité et hospitalité que nous aurions aimé retrouver un peu plus de ce côté de la Méditerranée, un certain été de 1962...

1962...
Témoignons !

1962, cette année là... Elle fut terrible pour nous.

Pour ne pas oublier, la rédaction de l'Écho de Saïda fait appel à vos témoignages. Racontez nous en quelques lignes, votre histoire : les circonstances de votre départ, celles de votre voyage... Où êtes-vous arrivés, comment avez-vous été accueillis... Si vos témoignages sont accompagnés de photographies, c'est encore mieux !

Vos récits seront publiés au fil des numéros de votre Écho



Histoire : les Sections admi

Par Gilbert Sandmayer

« Pourquoi suis-je obsédé par la vérité ? Et la réponse me vint spontanément, nette et sans bavure : parce qu'il n'y a Que la vérité et rien d'autre que la vérité. »

Henry Miller.

Si l'aventure de ces hommes que je vais évoquer à la demande de Louis Baylé notre Président d'honneur, ne s'était pas terminée par une tragédie, il m'aurait été possible de la raconter, en commençant par cette formule « *Il était une fois...* », car dans tout récit, il est souvent difficile de cerner exactement la part de vérité qui sépare l'histoire de la légende.

Le conflit qui commence en Algérie, s'inscrit dans le contexte international de la guerre froide et de la décolonisation et se déroule dans des départements français d'outre-mer aux clivages ethniques et culturels complexes.

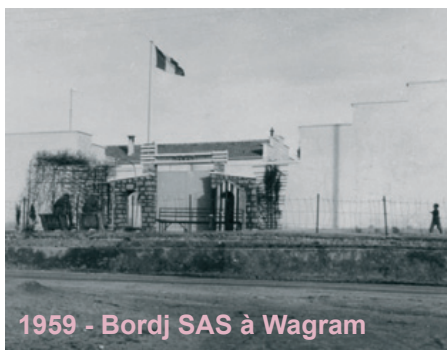
Les débuts de la rébellion, bien que modestes, commencent le 1^{er} novembre 1954 par 70 attentats visant des objectifs tant civils que militaires. Huit morts, quatre blessés et des dégâts matériels importants. La France métropolitaine de novembre 1954 s'éveille surprise et ne s'attend pas à être jetée dans les affres d'une lutte armée longue de huit années. L'armée manque d'unités d'intervention, alors que la rébellion s'étend à l'est algérois (mars 1955), au Constantinois (septembre), à l'est oranais (avril 1956) et à l'ensemble du territoire fin novembre 1956.

D'abord surprises par la simultanéité et l'étendue des manifestations de violence rebelles, les forces de l'ordre ont ensuite des difficultés pour s'adapter à un adversaire qui veut rester insaisissable, ne pas livrer de bataille rangée contre un adversaire supérieur en hommes et en armement, attendre l'heure propice pour frapper, se disperser et disparaître. C'est la période où l'armée française subit l'adversaire et doit faire face à deux composantes :

- l'une, essentiellement militaire visant à réduire par la force en luttant les armes à la main,
- l'autre, celui de la pacification, de la reconquête morale des populations.

Les historiens ayant beaucoup écrit sur la guerre et les divers combats, c'est volontairement que je traiterai seulement de la 2^è composante.

Pour comprendre le caractère essentiellement humain de cette entreprise, pour en apprécier l'ampleur, en mesurer les difficultés sans cesse renouvelées, et pour se faire une idée de sa valeur, des résultats acquis et du chemin parcouru, il est indispensable de revenir un peu en arrière et de se placer dans les réalités algériennes telles qu'elles se présentaient au début de l'année 1955. Devant la rébellion qui s'étendait comme un incendie de brousse, le Gouverneur général, reconnaissait qu'un des éléments principaux ayant permis et facilité la révolte était la sous-administration de la population et la perte de contact entre administrateurs et administrés. Il décida alors d'accroître l'implantation administrative du pays en renforçant les effectifs du personnel d'autorité en créant à l'intérieur du territoire des « antennes avancées », chargées d'administrer et de contrôler les douars, depuis trop longtemps délaissés.



1959 - Bordj SAS à Wagram

Dans l'impossibilité de trouver les fonctionnaires qui auraient été indispensables, on fit appel à l'armée. Un certain nombre d'officiers détachés des Affaires indigènes du Maroc et des Affaires sahariennes d'Algérie furent mis à la disposition du Gouvernement général et affectés dans diverses communes mixtes.

Ces officiers sont à l'origine des **Sections Administratives Spécialisées (SAS)** et des **Sections Administratives Urbaines (SAU)** définitivement constituées, fin 1956. Au moment du cessez-le-feu, il y avait près de 700 « bordjs » existants et 20 000 Moughaznis enrôlés. Par ce maillon de la chaîne, l'armée put enfin, après deux ans

d'insurrection, entreprendre la reprise du contact, la remise des populations en confiance, en les adaptant aux nouvelles institutions et aux problèmes liés au regroupement. Un regroupement n'a de valeur que s'il protège les hommes qui gardent le sentiment d'être libres ainsi que le moyen de vivre dignement. Dans toute autre éventualité, le regroupement devient un camp de personnes déplacées avec tout ce que cette situation peut évoquer d'arbitraire, de désolant et d'anti-social. Cela a été le cas dans tous les camps en métropole après 1962.

Fin 1956, l'activité des bandes est intense, leur encadrement et leur armement ne cessent de se valoriser. Les actions de guérilla (embuscades, sabotages, destructions de biens publics et privés) se multiplient sur tout le territoire. Le FLN implante l'Organisation Politique Algérienne (OPA) chargée de faire appliquer les mots d'ordre, les interdits, collecter des fonds, renseigner et rendre une justice expéditive à l'encontre des « traîtres à la cause ». On dénombre 6 000 tués, 2 000 disparus. En grande majorité Français de confession musulmane (90%). De très vastes territoires demeuraient en 1954 ignorés de notre administration. « **L'Algérie c'est la France !** » est, dans ce domaine, un slogan bien mal honoré. La situation économique, donc psychologique et sociale, est également alarmante. Le quart de la population de confession musulmane active est réduit au chômage. 90% de la main-d'œuvre est sans qualification. Regroupé, et, au contact de la civilisation occidentale le Français de religion musulmane a abandonné certains modes de vie qui lui étaient propres mais, pour des raisons religieuses, sociales, techniques, il n'a pu effectuer une pleine mutation. Il se sent mis au ban, frustré, rejeté. C'est à partir de ces constatations que, tout en poursuivant et en développant son effort militaire, l'armée a engagé avec ses officiers des SAS le combat psychologique qui, renversant le climat d'insécurité, a limité et paralysé l'action rebelle.

Il me paraît nécessaire, voire indispensable, de situer qui ils étaient. Les officiers des SAS étaient en général volontaires et recrutés parmi les officiers d'active des trois armées ou en faisant appel à des officiers de réserve servant avec le statut d'ORSA et mis à la disposition du Service des Affaires Algériennes. La France, en Algérie, avait besoin d'apôtres et de chefs pleins d'énergie et de sens

nistratives spécialisées (SAS)



Défilé du GMS 60 à Charrier en 1961, après un accrochage sur la côte 1079

social, organisateurs et créateurs, soucieux d'élévation humaine. Le métier qui les attendait et qu'ils ont exercé, est un métier dur qui exige d'exceptionnelles qualités : équilibre physique et moral, intelligence, lucidité, disponibilité. La tâche qu'ils ont accomplie a nécessité de la volonté et de la ferveur, le sens de l'humain, une foi ardente et un désintéressement total. Tout tournait autour de trois pôles : l'administration, en général confiée à un officier de réserve, ou un sous-officier supérieur expérimenté ; un dispensaire médical où les visites étaient faites par un médecin militaire et les soins du dispensaire, du regroupement ou des douars, par le médecin et généralement une infirmière ; une école, avec une ou deux classes, tenue par des moniteurs scolaires, niveau BEPC, appelés pompeusement « instituteurs ».

Le Maghzen de la SAS comprenait en général une quarantaine de Moghaznis, tous volontaires et en grande majorité de confession musulmane. Pourtant, des Français de statut civil de droit commun (origine européenne) ont également servi, aux côtés de leur frères d'armes, Français de statut civil de droit local. (origine nord-africaine) en qualité de supplétif par exemple moghazni dans les SAS ou garde dans les GMS etc.

Bâtards exclus de la reconnaissance républicaine ils demandent à être reconnus.

Ils avaient le même squelettique paquetage, le même archaïque arme-

ment et le même indigne statut de travailleur journalier à qui on demandait de combattre pour 7,50 francs (moins d'un euro 20) par jour. En cas de décès au combat ou de blessure ils percevaient une pension de la sécurité sociale au taux de là-bas !

Tous originaires de la même région, encadrés par d'anciens militaires expérimentés par les guerres de 1939-1945 et d'Indochine, les Moghaznis, rudes au combat, rustiques, connaissant parfaitement le terrain, les ruses et hardiesses de l'ennemi, leur compagnie était recherchée et très appréciée par les troupes du Secteur pour participer aux opérations de jour comme de nuit, d'autant qu'ils savaient également interpréter les documents saisis et les renseignements recueillis. Les Moghaznis ont servi les armes de la Nation avec honneur et d'une loyauté sans faille. Je témoigne, que pendant mes trois années de service en qualité de Moghazni à la SAS de Wagram, je n'ai pas vécu une seule désertion ou défaillance de la part de mes compagnons d'infortune. N'étant pas de nationalité étrangère, c'est donc, au sein de l'armée de la nation et non aux « côtés » de l'Armée française que nous nous sommes battus, sacrifiés, croyant en la parole donnée.

« Il n'y a plus ici, je le proclame en son nom, et je vous en donne ma parole, que des Français à part entière, des compatriotes, des concitoyens, des frères qui marcheront désormais dans la vie en se tenant par la main. » (de Gaulle, Mostaganem, le 6 juin 1958)

Après 25 ans d'oubli volontaire, dans le pays se réclamant être celui des droits de l'Homme, les pouvoirs exécutif et législatif ont été capables de voter, de faire appliquer et surtout d'interpréter en les transgressant, des lois qui se révèlent être anticonstitutionnelles puisqu'elles mentionnent une condition d'origine de nationalité française.

- Lois 87-549 du 16 juillet 1987 & 94-488 du 11 juin 1994. - Comment les gouvernants, toutes tendances politiques confondues, peuvent-ils prétendre vouloir intégrer, rassembler, pardonner parfois, mais surtout unifier la France, quand l'exécutif et le législatif promulguent des lois à caractère raciste et discriminatoire ? (Voir l'Article 9 de la loi 87-549 du 16 juillet 1987)



Tenue de défilé 1960 - SAS Wagram

Rappelons que des milliers de supplétifs, sans distinction, de race, ou de religion, fidèles à leur engagement et à leur conviction française, sont morts sans se soucier de leur origine française. Pourquoi cette ségrégation ? En cultivant maladroitement, nous l'espérons, les différences, notre pays légifère en faisant un distingo entre les Français. Peuple d'Algérie dans son ensemble, étions-nous devenus des Français entièrement à part, ou bien, des Français à part entière de Dunkerque à Tamanrasset ?

Suite de cet article dans le prochain numéro (N° 110)



Extraits d'un Écho de 1952



Toujours agréable de retrouver une page d'un ancien Écho de Saïda...

Celui-ci a... 57 ans !

Zoom sur le « palmarès » des catéchismes et sur un peu de publicité d'époque...

Dépensez juste le prix d'un poste parfait

exigez **PHILIPS**

en vente chez :

L. KRAUS
Dépositaire Officiel
10, Avenue Foch, SAÏDA

Pour garder à votre visage SANTÉ, FRAICHEUR, JEUNESSE ET BEAUTÉ

Antoine

vous propose de : NETTOYER, DÉSINTOXIQUER, NOURRIR, RÉNOVER votre peau avec ses merveilleux produits de soins :

Crèmes de nettoyage 425 ou 534
Idéal Astringent ou Lotion 760
Crème nourrissante et Poudre régénératrice

Ces produits sont en vente chez
Monsieur H. CAMBAS - Avenue Maréchal-Foch
et 24, Avenue Cambetta - SAÏDA - Tél. : 0-61
Distributeur Officiel Antoine

La Vie Religieuse

Tableau d'Honneur des Catéchismes. (2^{me} Trimestre).—

Garçons.—

Renouvelants.—

Honneur : Georges Rulliat, Jean-Pierre Boulanger.
Très-Bien : Joseph Escobar, Julien Génolini.
Bien : Pierre Navarette, André Luna, Antoine Montoya, Guy Perlès, Albert Biron, Sébastien Pérez.

Assez-Bien : Claude Outin, Pierre Jean, Jean-Louis Moner.

3^e Année.—

Honneur : François Ortéga, Denis Salinas, Raymond Juan.
Très-Bien : Marc Bonnet.
Bien : Christian Forgerit, Henri Cruz, Sauveur Gomez, Jean-Pierre Gauthier.

Assez-Bien : Claude Garrigues, Henri Tichanet, Norbert Magnon.

2^{me} Année.—

Honneur : Alain Ségura, Charles Martinez.
Très-Bien : Jean-Pierre Gomez, Jean Florès, Manuel Florès.
Bien : Emile Garcia, André Garcia, Lucien Pastor, Robert Moner, Jean-Marie Toulza, Charles Soudan.

1^{re} Année.—

Honneur : Claude Lucas, Paul Rulliat, Jean-Claude Rodriguez.
Très-Bien : Jean Herrera, Jean Pierre Sérié, Marcel Martinez.
Bien : Louis Biron, Marc Cambillet, Marcel Luna, André Rivas, Jean-Paul Cazorla, Francis Diaz.

Filles.—

Renouvelantes.—

Honneur : Françoise Meslet.
Très-Bien : Victorine de Rubia, Michèle Tristan, Marie - Claire Serrano, Francine Rivas.

Bien : Josephine Cabrera, Joséphine Martinez, Christiane Garcia, Francine Escobar, Michèle Discher.

Assez-Bien : Claude Ivara, Monique Rodriguez, Renée Lopez, Claude Falconis, Françoise Sétien, Marie-José Sanchez, Marise Florès.

3^{me} Année.—

Honneur : Danielle Muller, Claudette Sabater, Line Guillem.
Très-Bien : Francine Maitre-Jean, Josiane Schiano, Francine Alcaraz.

Bien : Irène Llamas, Gaby Ortégat, Sylvaine Llamas, Danielle Lopez, Jocelyne Andréo, Josette Garcia, Henriette Garcia, Michelle Valdenaire, Michelle Tristch, Reine Rubio.

2^{me} Année.—

Honneur : Anne-Marie Tessier, Marlène Cazorla, Huguette Maldonado.
Très-Bien : Simone Crach, Georgette Navarro, Annie Tristch.
Bien : Nicole Bastos, Danielle Pérez, Gisèle Mira, Andrée Pérez, Sylviane de Vargas, Jeanne-Marie Gomez, Francine Diès, Josiane Siefkens, Marie Montoya.

1^{re} Année.—

Honneur : Hélène Bertrand, Annie Trolard, Renée Rivas, Denise Escolano.
Très-Bien : Josette Thomas, Claire Génolini, Simone Uséro.
Bien : Pierrette Vincent, Marie-Claire Bernabeu, Suzanne Hédouin, Paule Génolini, Isabelle Capel, Josiane Torrès, Alice Ronceau, Jocelyne Pérez.



Détente saïdienne

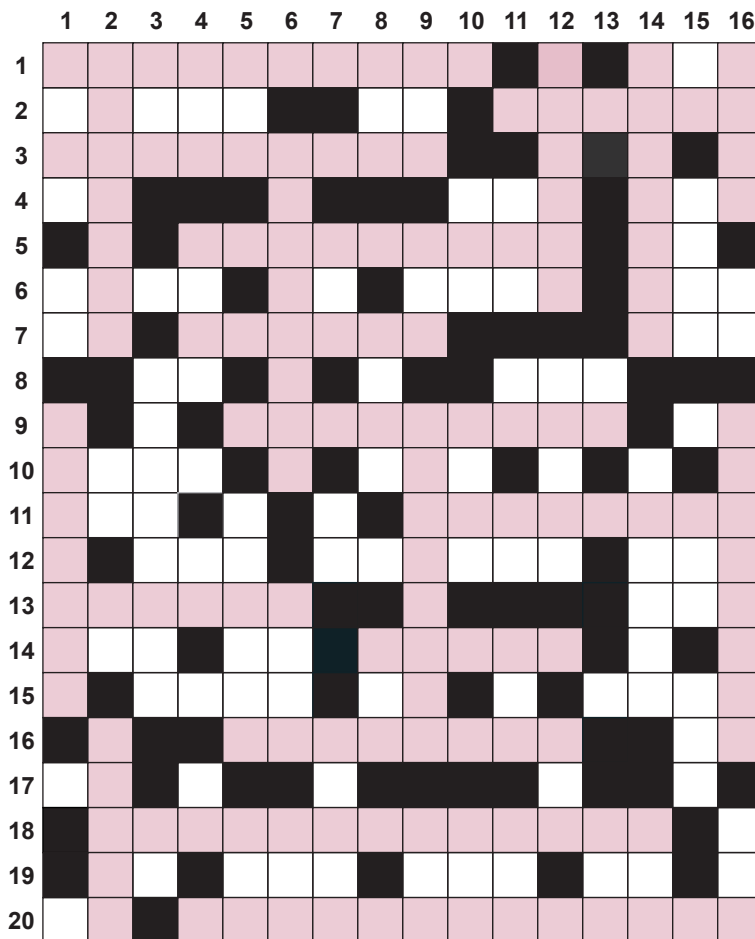
Horizontalement

- 1** - Patron du café du théâtre, rue du 11 novembre. - Pièce de vaisselle. **2** - Cette couche gazeuse de l'atmosphère est menacée. - Conjonction de coordination. - Entreprise traitant le bois et l'alfa située après le passage à niveau. **3** - Patron du café du Palace. **4** - Pronom personnel indéfini. - Atome portant une charge électrique. - Désert de sable. **5** - Huissier à Saïda. - Petit mammifère paresseux. **6** - Potelé. - Adjectif possessif. - Réfuter. - Revenu Minimum d'Insertion. **7** - Ancien do. - Notaire, avenue Foch. - Petits protecteurs des doigts des couturières. **8** - Pronom à la première personne du singulier. - Épais. **9** - Patrons de l'hôtel d'Isly, avenue Foch. - Agrément américain. **10** - Elle est de secours dans l'auto. - Désigné par élection. **11** - Les grandes fortunes doivent s'en acquitter. - Docteur, avenue Gambetta. **12** - Food and Agriculture Organization. - Natte. - Exprime le soulagement. **13** - Gardien de but au GCS et instituteur à l'école Berthelot. - Région montagneuse du Maroc. **14** - Bourrique. - Théâtre japonais. - Patron du café du centre, siège du GCS. **15** - Permet la réflexion du miroir. - Le pendant d'elle. - Joueur professionnel de football ayant fait les beaux jours du Stade Français et de l'OGC Nice dans les années 50- 60. **16** - Charcutier au marché. - 365 jours. **17** - Dans. **18** - Grand magasin de Madame Serfaty, face au marché. **19** - Procès Verbal. - Râpé. - Naïve lorsqu'elle est blanche. - Participe passé d'avoir. **20** - Travaux pratiques. - Bijouterie et magasin de confection de Messieurs Lauribe et Allène, avenue Gambetta.

Verticalement

- 1** - Pépé le - Ce que l'on doit. - Poissonnier au marché. **2** - Boulanger à la marine. - Partie du squelette. - Pronom personnel indéfini. - Patron du cinéma Vox. **3** - Ile grecque. - Fonderie et Ateliers de constructions métalliques. - Ultra Violets. **4** - Explosif. - Insecte qui s'est fait une place dans l'électronique. - Aller-Retour. - Petite Citroën des années 90. **5** - Brame. - Notre dernier maire avant l'indépendance. - Le contraire de mou. **6** - Fabricant de meubles, rue du 11 novembre. - Sonorisation en abrégé. - Le soleil s'y lève. **7** - Bruit sec. - Extra Terrestre. - Attachée. **8** - Espion en robe. - Femelle du lièvre. - Diminutif d'Élisabeth (Taylor). **9** - Savoir faire. - Première page du journal. - Patron d'un café, avenue Gambetta. - La mobylette des jeunes. **10** - ...et pas ailleurs. - Choses promises, choses - Celui de la mer ou de la campagne fait du bien. **11** - Interjection servant à appeler. - Bas de gamme. - Pieuses initiales. - Période des vacances. - Associée à Histoire au collège. **12** - Cheftaine légendaire. - Abrite l'essai d'abeilles. - Obligeait à travailler en Allemagne pendant la guerre. **13** - Premier nombre impair. - Base de lancement au golf. **14** - Colonel légendaire. - Qui n'a pas de sens moral. - Au dessus. **15** - Métal précieux. - À la base des vers en poésie. - Réponse positive. - On y danse le 14 juillet. **16** - Garagiste rue Delbecque. - Est anglais. - Garagiste, avenue Gambetta. - Service gagnant au tennis.

Solution dans le N° 110



Solution du N° 108



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
1	C	H	I	N	C	H	A	L	A	F	A	V	A		S	T
2	A		L	U	E		G	A	R	E			G	I	T	E
3	O	R	E	E		T	E		T		F	O	U		R	
4	U	N		S	U	R	E	S		B	A		A	D	O	S
5	E		O			I			P	I	O	N		L		P
6	T	C	H	A	T	O			A		U		F	I	N	A
7	T	U		I					H	A	M	M	A	M		J
8	E		B	L	I	B	L	I	S				T	O	T	O
9		P	I		L	O	I	S		I	R	S		N	A	
10	S	U	Z	E			T		L	I	O				C	E
11	C		O	U	B	A			D	E	B	I	T		O	T
12	O	N	U		A	I		C			F	E	T	U		L
13	U		C	R	I	S	T	A	L			T	R	C	F	A
14	M		H	A	L	E				E		D	U	O		M
15	O	I	E				B			R	E		M	E	N	A
16	U	V		T	E	T	A	R	D		M	A	B	O	U	L
17	N		S	A		O	R		U		A	M	E	N		E
18	E	C	U		A	N	A	R	C	H	I	E				O
19		A	M	E		K	O			U	N		F	O		
20	D	R	O	M	A	D	A	I	R	E		M	A	C	H	O



Saïda sur Internet

Hubert Méréa

<http://pagesperso-orange.fr/saïda>

Le Livre d'Or du site Internet « Saïda et Nostalgie » est toujours aussi riche de témoignages et de messages qui témoignent des liens affectifs qui se sont tissés durant les nombreuses années de notre histoire entre les différentes communautés de nos villes et villages.

Si vous n'avez pas la possibilité de répondre sur Internet à ces messages, vous pouvez m'envoyer votre réponse, par courrier postal à :

Hubert Méréa, 27 rue de Bordeaux 94700 Maisons-Alfort



Message de Kheira à Charrier, le 10 mars 2009

Bonjour, j'ai 85 ans. j'ai toujours vécu à Charrier. J'ai connu beaucoup de familles françaises et je cherche mon amie **Françoise**, fille de **Santana** qui ont habité près du bureau de poste. Merci, j'attends vos emails. charrier70@yahoo.fr

Message de Mancér Mohand (ex Ménacer) à Oran, le 13 avril 2009

Très heureux de découvrir ce site et très ému par la teneur des messages. Ancien élève de l'école Jonnart de Saïda (directeur **Mr Martinot**) j'ai eu le bonheur d'avoir **Mr Henri Mora** pour instituteur puis **Mrs Koenig Charles, Dahan Jacques, Bénichou, Jesenberger, Hamo**, comme enseignants aux cours complémentaires. Je ne puis les oublier et je garde pour eux une estime immense, doublée d'une grande reconnaissance pour la qualité de l'enseignement qu'ils nous ont prodigué et pour leur professionnalisme, rehaussé par leur humanisme, leur dévouement et leurs qualités humaines. Mon vœu le plus cher est de les revoir. Ils seraient sans doute fiers de moi, seraient convaincus qu'ils n'ont pas travaillé pour rien : Docteur en philosophie et en sociologie, je suis professeur à l'Université d'Oran. Je salue tous les Saïdiens d'hier et de toujours et leur demande de me joindre, en espérant avoir des nouvelles des enseignants ci-dessus cités mais aussi de mes condisciples de collège et de l'École Normale d'Instituteurs d'Oran (promotion entrée en sept 61) en particulier **Médina, Pérez Jocelin, Luna Christian, Rico Claude, Pelletier Jean**... Ils seront les bienvenus s'ils décident de renouer la trame du passé, le cours de l'histoire commune et le chemin du retour à l'amitié désintéressée, dans un esprit humaniste et généreux qui transcende les douleurs du passé pour ne garder que les promesses de l'avenir. Merci à tous et à toutes. manceramokrane@yahoo.fr

Message de Abdelkrim Zaoui, à Oran, le 1er août 2009

Message destiné à l'ensemble des membres fondateurs du site. Il aura fallu cet événement que je qualifierai de triste et douloureux du décès de **Mr. Antoine Méréa** pour découvrir votre merveilleux site qui, à travers les écrits et commentaires des filles et fils de Saïda, me rappelle énormément de souvenirs. Ma première réaction était bien entendue la présentation de mes condoléances à la famille et aux proches du défunt qui m'était très cher pour l'avoir connu et côtoyé en tant que joueur au sein de l'équipe de hand ball évoluant dans le mythique stade de la Patriote dès 1958. A ce propos sur une photo datant de cette année là, j'ai relevé la présence de feu **Tab Lahcen, Zitouni,**

Hamling et moi même. Pour les autres joueurs je ne me souviens plus de leurs noms. Merci de me les rappeler. Je voudrai saisir l'occasion qui m'est offerte pour vous annoncer la création de mon mail personnel, le précédent étant celui de mon fils. Mes remerciements et à très bientôt pour des échanges d'idées. zakrim@hotmail.fr

Message de Bahous Malek, El-Bayadh, le 6 août 2009

Je cherche ma sœur **Malek Fatma** adoptée par **Marie** qui avait quitté le lieu-dit Timendert (vers 1949) à 40 km au sud de Géryville (El-Bayadh actuellement) où elle vivait avec **Ortega**, père de **Raphael Ortéga** pour aller à Saïda. Elle se maria avec **Lopez Jean** employé des chemins de fer (à vérifier?). Elle habitait derrière le marché couvert. Ma sœur avait quitté Saïda pour la France en 1961, elle avait 17 ans. Merci de bien vouloir m'aider à la retrouver. bahousmalek@yahoo.fr

Message de René Batty, à St-Maur (Indre), le 7 août 2009

Bonjour à tous, ce site est formidable, je viens de le découvrir. Nous sommes à la recherche de toutes infos sur le cimetière chrétien de Saïda. Effectivement je suis né à Saïda en 1952 et parti en 1962. J'ai habité rue Pierre et Marie Curie et ma maman est décédée lorsque j'avais 3 ans. Nous étions 4 enfants François, Marie-Jeanne, Adrienne et René. Nous avons tous la nostalgie du pays. Merci de vous lire et encore. Bonjour aux Saïdiens et Saïdiennes. josselyne.batty@orange.fr

Message de Benakkou Fatima, à Saïda, le 31 juillet 2009

Salut à tous, j'aimerais bien entrer en contact avec **Marie, André et Martine Gomez** qui étaient des voisines et des copines à moi. On a vécu longtemps ensemble et ça me ferait vraiment plaisir d'avoir de leurs nouvelles. À très bientôt j'espère. lylow71@hotmail.com

Message de Joséphine Dominguez, à Bihorel, le 14 juillet 2009

Bonjour, je souhaite contacter des anciens de Saïda à coté d'Oran. Je me présente **Joséphine** née **Artero** épouse de monsieur **Bartholo Dominguez**. Je tenais la Brasserie des Sports avenue Gambetta en 1961-1962. Mon mari était menuisier. J'avais quatre enfants, Emile, René, Paul, et Marie-Anne. J'habitais rue Schenk et après au dessus de la brasserie des Sports. J'espère avoir des nouvelles de vous, je vous laisse l'adresse mail de ma petite-fille, contactez-la dès que vous voulez. jessicadominguez@live.fr



Salut Toinou...

Le samedi 11 juillet 2009, en début de matinée, s'est éteint **Antoine Méréa** connu par tous les Saïdéens sous le diminutif de **Toinou**. Il aurait eu 83 ans le 1^{er} août 2009.

Touché par la maladie depuis de nombreuses années, il a fait front jusqu'à la fin 2008, malgré des moments difficiles, essentiellement lors de la disparition de son épouse Irène, en 1996, après cinquante années d'union.

Les six derniers mois ont été éprouvants pour son entourage et lui-même. Il avait perdu toute autonomie. Quand on sait l'activité et le dynamisme déployés au cours de sa vie professionnelle et sportive, cela devait être difficile à accepter.

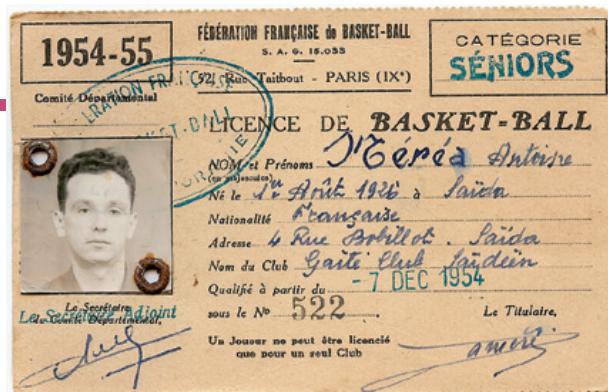
Durant les jours qui ont suivi cette nouvelle, les messages de sympathie adressés à la famille sont arrivés en grand nombre. Il y a bien sûr les personnes de sa génération, natifs comme lui de Saïda, avec qui il a partagé sa jeunesse et puis tous ceux et celles issus du baby-boom qui ont été ses élèves et ont gardé de Toinou l'image d'un enseignant efficace, plein d'entrain. Et il en fallait pour motiver certains et certaines !

Beaucoup font référence au Prof de sports, à l'éducateur très apprécié pour ses qualités humaines, sa gentillesse, ayant servi de modèle sportif. D'autres, et ils sont nombreux, restés en Algérie se disent aujourd'hui « orphelins ». En effet, Toinou a été pour la plupart d'entre eux le « mentor », celui qui les a poussés à poursuivre leurs études et ils lui en sont extrêmement reconnaissants.

Pour preuve, ci après, quelques extraits des messages reçus :

- « *Un homme fort de caractère qui a su impulser une dynamique* »
- « *Un éducateur émérite qui a laissé une empreinte positive et de merveilleux souvenirs à Saïda* »
- « *Un sens des relations qui suscitait la sympathie et l'amitié* »
- « *Il avait fait de la Patriote un espace de convivialité et de fraternité* »
- « *Son souvenir transmis à nos enfants est impérissable...* »
- « *Estimé de tous, ouvert, le verbe pétillant, haut en couleurs, expansif, il inspirait la convivialité, la sympathie, la générosité et le dépassement de toutes les différences.* »

Il y avait l'enseignant d'Éducation Physique et Sportive, le seul et unique sur notre commune, mais aussi l'homme à l'origine de la création du club de Hand Ball au sein de la Patriote avant



1962 et du Mouloudia Club par la suite. Avec le premier, il avait réussi en deux ou trois années à intégrer le gotha de ce sport en Oranie et avec le second, à remporter deux championnats d'Algérie (en 1964 et 1966) et à participer à la finale de la 1ère coupe d'Algérie. Depuis, ces années là, les « enfants » de Toinou continuent à assurer une formation de qualité auprès des jeunes dans toutes les écoles de la commune.

Dès qu'ils ont appris son décès, les dirigeants des quatre clubs de Saïda (deux de garçons participant aux championnats de 1ère et 2ème division, celui des filles en 1ère division qui sera présent lors de la prochaine Coupe d'Afrique des clubs, et le club « formateur » réservé aux plus jeunes) se sont réunis pour un long moment de recueillement et ont organisé une réunion de leurs licenciés pour leur parler de l'homme à l'origine de leur passion.

Sa disparition a également fait l'objet de deux hommages parus dans l'Ouest Tribune et El Watan, deux quotidiens oranais en langue française, sous les titres suivants : Le Hand Ball Saïdien en deuil » et « MCS : le fondateur du Hand Ball s'est éteint ».

Toinou Méréa faisait partie des personnes recensées par le comité de rédaction de l'Écho de Saïda pour intervenir dans la rubrique « Que sont-ils devenus ? ». Malheureusement le temps et sa maladie ont empêché ce projet d'aboutir. Bien qu'il ne soit plus là, nous lui consacrerons tout de même quelques pages de notre éditorial lors d'une prochaine parution avec l'aide de son frère, notre ami Hubert.





Carnet de l'Amicale

Décès

• **Salvador Lozano**, décédé le 23 décembre 2008, à Toulouse. De la part de son épouse **Camille**, née **Leber**, et de ses enfants et petits-enfants. 31000 Toulouse

• **Françoise Guillem**, de la part de sa fille **Ghislaine Vezier**. 76190 Yvetot

• **Jeannine Pèlerin**, née **Lorenzo**, est décédée le 6 avril 2009 à l'âge de 72 ans. Merci à ceux qui ont témoigné leur sympathie. De la part de son époux **Laurent**, de ses enfants **Chantal**, **Jean-Denis** et **Christine**, et de ses sept petits-enfants - 16000 Angoulême

• **Daniel Poulette-Torrent**, ancien collaborateur de l'Écho de Saïda, décédé le 2 mai 2009, à l'âge de 77 ans. De la part de son épouse **Simone Poulette** et de tous ses proches. 71500 Chânes

• **Denise Le Mao**, née **Florès**, fille de Monsieur et Madame **Raymond Florès**, s'est éteinte à l'âge de 58 ans le 22 juin 2009, à Hyères (Var). De la part de son frère **Martin Florès**. 25000 Besançon

• **Émilie Blavignac**, épouse **René Lopez**, agriculteur à Wagram, née le 18 décembre 1913, décédée le 28 juin 2009, à Nice. De la part de ses filles **Gisèle Diaz** et **Renée Moner**, de sa belle-fille **Josette Lopez** et de leur famille. 06200 Nice

• **Lucienne Campos**, née **Navarro**, décédée le 26 juin 2009 à Montélimar à l'âge de 84 ans. Elle était l'épouse de **Alphonse Campos** (†), conducteur de train à la SNCF. De la part de ses filles **Geneviève** et **Marylène**, de ses trois petits-enfants et ses deux arrières petits-enfants.

• **Mercedes Cruz**, née **Roca**, sœur de **Paco** (joueur du GCS), décédée le 7 juillet 2009 à l'âge de 95 ans. De la part de ses enfants **Céline**, **Francis**, **Odette** et de ses petits-enfants et arrière petits-enfants, et de toute sa famille. 38000 Grenoble.

• **Antoine Méréa**, décédé le 11 juillet 2009, à l'âge de 83 ans. De la part de ses enfants **Brigitte**, **Gilles**, **Claude**, **Cathy** et de ses frères et sœurs **Josette**, **Georges**, **Jacqueline** et **Hubert**. 34470 Pérols.

• **Renée Revol**, née **Lalet**, décédée le 14 juillet 2009 à l'âge de 84 ans. De la part de ses enfants **Maryse**, **Jean Paul**, **Chantal** et de ses petites filles **Mélanie** et **Estelle**. 03200 Le Vernet.

• **Yamina Fekkar**, épouse **Gomez**, décédée le 15 juillet 2009 à Paris, à l'âge de 85 ans.

• **Jean-Pierre Gomez**, décédé le 16 juillet 2009, à l'âge de 69 ans. De la part de sa maman **Adèle** née **Lopez** et de ses frères **André**, **Georges** et **Marcel**. 84500 Bollène.

• **Jean Navarro**, « **Jeannot** », décédé le 17 juillet 2009 à l'âge de 78 ans. De la part de sa sœur **Solange Navarro**. 64100 Bayonne.



Désormais, afin de permettre à nos lecteurs de mieux « situer » les personnes défunt(e)s, vous pouvez adresser - si vous le souhaitez bien sûr - à la rédaction de l'Écho de Saïda (4 allée des Lavognes - 34170 Castelnau le Lez, ou par e-mail : echodesaïda@orange.fr) une photographie de la personne disparue, avec le texte de l'avis de décès.

• **Antoine Pérez**, décédé le 17 juillet 2009 à l'âge de 81 ans, né à Saïda, il habitait Mascara. Il était le fils de **Béatrice Rodriguez** épouse **Ruiz**. De la part de ses enfants **Alain**, **Marie-Antoinette** et **Brigitte** ainsi que leurs épouse et époux et de leurs enfants et petits-enfants. 31210 Montrejeau

• **Arllette Marin**, née **Torregrossa**, décédée le 19 juillet 2009, à l'âge de 74 ans. De la part de son frère **Alexandre** et sa sœur **Palmyre Villanueva**. 34430 Saint Jean de Védas.

• **Maria Christiaens**, veuve de **Pierre Ringenbach**, née le 11 octobre 1916, est décédée le 8 août 2009. De la part de **Maurice** et **Marie-Hélène Foucault-Ringenbach**, **Richard** et **Annie Claeys-Ringenbach**, **Jean-Claude** et **Élisabeth Bordas-Lefloch-Ringenbach**, de ses enfants et beaux-enfants, de ses petits-enfants et arrière petits-enfants. 1410 Waterloo - Belgique

• **Éliane Brunet**, née **Dragutin** (Oran-Marine), veuve **René Brunet**, décédée à l'âge de 95 ans. De la part de sa fille **Nicole** et de son gendre **Paul Gouchet**. 26000 Valence

• **Claude Fernand Outin**, fils de **Fernande Pastor** et **Fernand Outin** de l'hôpital de Saïda, est décédé le 13 août 2009 à l'âge de 69 ans à Sancé - 71000 Mâcon. De la part de sa sœur **Marie-Paule Outin-Montoya**. 32260 Sansan

• **Michèle Larnaud**, née **Chol**, décédée le 31 août 2009, à l'âge de 68 ans. De la part de ses enfants **Emmanuel**, **Vincent**, **Judith**, de son frère **Jean** et sa sœur **Danielle**. 34000 Montpellier.

L'Amicale présente ses condoléances à toutes ces familles saïdiennes et partage leur peine.

Naissances

• **Louis Baylé** (Loulou) et **Jacqueline**, née **Ernst** (de Burdeau) sont heureux de vous annoncer les naissances de leurs arrières-petites-filles (jumelles), **Agathe** et **Chloé**, le 20 août 2009, au foyer de **Guillaume** et **Julie Calmattes**, leur petite-fille, fille de **Nicole Bordas**, née **Baylé**. 31000 Toulouse

• **Bernard** et **Amicie** (née **Saez**) **Allène**, , sont heureux de vous annoncer la naissance de leur 7^e petit-enfant, **Augustin**, né le 9 juillet à Paris, au foyer de **Jack** et **Claudine Radisch** et 25^e arrière petit-enfant de **Madame Paul Allène**. 31000 Toulouse

• **Éliane** et **Hubert Ortéga** (Aïn-El-Hadjar) sont heureux de vous faire part de la naissance de leur petite-fille **Océane** née le 5 Août 2009 au foyer de leur fils **Pascal** et **Laurianne**. 09100 Pamiers

• **Marcelle Maldonado** (31250 Revel), vous fait part de la naissance de **Manon**, son 8^e arrière petit-enfant, au foyer de **Didier Cerdan** et **Vanessa Deluy**, petite-fille de **Claude** et **Huguette Cerdan-Maldonado**. 31240 Saint-Jean

• **Erratum** : dans l'avis de naissance de la petite **Laurine** (N° 108), il fallait lire : **François Navarro** et son épouse **Gaby**, née **Lucas**. Avec nos excuses !

Toutes nos félicitations et longue vie aux nouveaux Saïdiens, ainsi qu'à leurs parents, grands-parents et arrière grands-parents.